



La lettre de l'A.B.C.R

Octobre 2013

Nouvelle série n° 1

DANS CE NUMÉRO :

A Azazël	2
Évacuation de Bayssan	2
Témoignages ...	3
Je ne sais pas ...	3
Scolarité malmenée	4
Brèves	4

Édito

Monsieur VALLS est un démagogue.

Il sait que dans cette période de crise profonde où la population s'appauvrit au profit des plus riches, ne manquent pas ceux qui sont prêts à déchirer les bouc-émissaires qu'on leur désigne.

Et Monsieur Valls s'aligne sur cette perspective... il stigmatise les Roms et il se réjouit : « Voyez 73 % des français m'approuvent ». C'est ça, la démagogie : dire ce que pense la majorité pour asseoir une misérable position politique même si la pensée en question est abjecte.

prétexte de la crise qu'ils ont eux-mêmes provoquée, exigent des gouvernements qu'ils remettent en cause tous les acquis sociaux, désigner, stigmatiser les plus pauvres d'entre les pauvres, les Roms, c'est se rallier à une lecture ethnique de la société, comme le font le Front National et toutes les droites en Europe.

tous les exploités quelles que soient leurs origines ethniques, contre les responsables réels de leur misère.

C'est, en tant que Ministre de l'intérieur de la République, donner corps à un racisme d'État dont l'objectif a toujours été par le passé de semer la division parmi les opprimés pour le plus grand profit des nantis.

C'est clair monsieur Valls a rejoint le camp d'en face et Monsieur Hollande ne l'a pas désavoué !

VALLS : "LES ROMS ONT VOCATION
À RETOURNER DANS LEUR PAYS."



Mais il y a plus grave...

Dans un moment où la finance, les marchés comme on dit, prenant

C'est abandonner toutes perspectives de rassemblement de

L'A.B.C.R



Avertissement : Notre association a décidé de reprendre la publication de sa lettre à destination de ses adhérents et sympathisants en raison des difficultés à faire passer notre point de vue dans la presse locale sur la situation qui est faite aux familles Roms à Béziers .

Certes il s'agira d'une goutte d'eau dans la marée médiatique, mais nous comptons sur nos amis associatifs, syndicaux et politiques et leurs réseaux respectifs pour faire circuler cette lettre.

A Azazël (*)

On les jette à la mer ?

On les (re) gaze ?

On les renvoie « chez eux » ?

Sauf que chez eux depuis 600 ans c'est l'Europe.

Avant ? C'était le Radjastan, en Inde, l'Israël des tsiganes qu'aucun d'entre eux ne revendique.

En Roumanie, en Bulgarie, en Hongrie ... et que Monsieur Valls retourne en Espagne, Monsieur Sarkozy en Hongrie, son ex épouse en Moldavie (née Ciganer, de père tsigane moldave), et l'actuelle en Italie, ... et la France aux Français, s'il en reste.

Et ces élus qui proclament ne pas vouloir ajouter de la misère à la misère des autochtones, noble préoccupation qui surgit tout à coup, que ne s'en sont-ils préoccupés plus tôt ?

Et tous ceux qui, pour quelques poignées de voix, croient-ils, s'insurgent : « pas de ça chez nous ».

Pauvres de nous !

Dignité, humanité, fraternité ... foutaises ! Des mots, éculés, essorés, vides ...

Devons-nous avancer des arguments : ce sont des personnes pas des animaux, même si les animaux sont parfois mieux traités que les êtres

humains : ils fuient surtout la misère, ce ne sont certes pas des touristes fortunés ; leurs enfants vont à l'école, ici, comme le fit un grand nombre d'entre nous, anonymes aux parents « étrangers » : ils n'aspirent qu'à une seule chose, vivre et travailler en paix, ici, ou là, avec un toit sur la tête, de l'eau courante, des toilettes ...

Oui mais ... et les nuisances ?

A qui veut-on faire croire qu'ils en auraient le monopole, comme si nous étions stupides au point de préjuger que les bretons sont têtus, les auvergnats radins, les Corses paresseux ... les méridionaux accueillants ? Et les Roms, asociaux voleurs de poules, de chats et d'enfants ...

Faut-il ajouter que dans tout groupe humain se côtoient, et nous côtoient, des gens sympathiques ou pas, honnêtes ou pas, racistes ou pas, généreux ou pas ... et grands et petits et gros et maigres ... Chacun sait cela, alors ?

Peur ? Besoin d'exutoire et proies faciles ?

« ... précipité du haut de la falaise d'Azazel que le bouc emporte sur lui toutes nos fautes ... », bouc émissaire de légende, toujours de sinistre actualité que d'affubler autrui, surtout s'il est affaibli et plus « petit » que soi, de tous ces maux du quotidien que nous ne savons pas ou ne pouvons pas soulager. Peur organisée et

médiatisée, piège simpliste et grossier où nous nous complaisons ?

A chacun de voir, soit nous leur proposons une petite place pour convivre harmonieusement les uns avec les autres, soit nous laissons faire et leur situation va se dégrader chaque jour davantage avec les conséquences que l'on sait et les « nuisances » que cela entraînera, inévitablement.

Vivre ensemble plutôt qu'exclure à priori, un long travail certes, pas simple certes, à construire avec patience et hardiesse, mais n'est-ce pas là ce que nous pouvons léguer de plus sain et d'exaltant à nos enfants, à tous les enfants, un monde obstinément humain à construire inlassablement.

Maxime ANDREU

(*) *Falaise du Sinaï - légende du bouc « émissaire »*

Messieurs les crocodiles, séchez vos larmes !

Ne pleurez pas sur les cercueils de Lampedusa. C'est indécent puisque tous ces noyés sont la conséquence de votre politique, mise en place, avec efficacité, par l'agence européenne Frontex !

L'évacuation du campement de Bayssan (1^{er} Août 2013)

Début août, faisant valoir un risque d'incendie, sur ordre du sous-préfet, les forces de l'ordre ont expulsé une centaine de Roms du campement de Bayssan.

Ces familles ont eu 3 heures pour quitter les lieux.

J'étais présent le jour de leur évacuation.

J'ai vu ces hommes, ces femmes résignés, habitués à subir, se dépêchant de regrouper le peu d'affaires en leur possession. J'ai vu un enfant pleurer de panique.

Les femmes - les plus actives dans ces circonstances - faisaient le tri de ce qu'il fallait emporter ou laisser. A midi, il restait encore des caravanes abandonnées, des affaires qu'ils n'avaient pu emporter avec eux.



Oui leur habitat était indigne, mais on ne leur a rien proposé de mieux et les autorités publiques locales ont toujours refusé de fournir l'eau potable et les poubelles que ces familles acceptaient pourtant de payer.

Expulsés de Bayssan, ces hommes, ces femmes et ces enfants sont allés ailleurs, à côté, restant dans les mêmes conditions de vie.

Mais la presse locale va s'intéresser à un sujet bien plus sensationnel. Quatre articles seront consacrés à une centaine de chats qui ont occupé les lieux plus d'un mois après le départ des Roms, car entre temps le terrain est devenu une décharge sauvage où de nombreux biterrois sont venus se débarrasser de leurs ordures et de

leurs déchets. Le sort de ces chats va préoccuper l'opinion publique biterroise bien davantage que celui des Roms. Des gens de bonne volonté déclenchent une campagne de

dons. Les chats sont recueillis, soignés, nourris. Cent cinquante personnes se sont mobilisées pour cette opération. La presse n'a rien laissé ignorer à ses lecteurs de leur dévouement relaté sur quatre articles successifs. On apprend aussi que « l'aide financière ou alimentaire est venue de toute la France, mais aussi de Belgique, des Pays-Bas et de Grande Bretagne », tandis que le blog de l'association a accueilli 3.500 visites.

Il est évident que le sort des chats est plus angoissant que celui des Roms. Une bonne partie de ceux-ci ont échappé aux fours crématoires pendant la triste époque nazie. Les survivants ont été depuis toujours persécutés dans leur pays. Les lieux publics leur étaient interdits et les agressions et même les meurtres qu'ils subissaient étaient inspirés par un racisme tenace, ancien, et comme toujours irrationnel. Ils ont cru pouvoir trouver refuge dans un pays qui se targue d'être celui des droits de l'homme. Ils n'y ont pas été les bienvenus. Les préjugés sont tenaces et ils les ont suivis à travers les frontières. Certains élus se sont déchainés contre eux et il est même arrivé au maire de Cholet de déclarer publiquement qu'Hitler n'en avait pas assez tué. Sans doute inspiré par une déclaration aussi péremptoire, notre ministre de l'intérieur affirme, en vertu d'on ne sait quelle intuition, que ces réfugiés ne sont pas insérables dans notre société.

Georges APAP

Témoignages : elles racontent l'expulsion

« Ils nous ont tout pris ! »

Mirela est venue me prévenir, à 13h, que la police avait évacué la « place ».



Moi, je n'habite plus là avec mes trois filles depuis un an mais j'avais laissé deux caravanes. Mon mari y est allé tout de suite mais c'était trop tard. Ils avaient mis des cailloux et on ne pouvait plus aller jusqu'aux caravanes. Je suis un peu en colère parce que les autres ne m'ont pas téléphoné mais je les comprends : ils se sont d'abord occupé de leurs affaires.

Je vis dans une maison abandonnée mais c'est tout petit. On n'a que nos habits, des matelas, des couvertures et un peu de vaisselle. J'avais donc laissé dans mes caravanes que j'avais payées 450 € toutes mes affaires.

Ils nous ont tout pris ! Non, ils ont tout détruit : un frigo, deux bouteilles de gaz pleines, un grand poêle à bois : le plus grave, c'est qu'il y avait aussi des papiers importants : acte de naissance de

mon mari, la carte grise de son camion. Mais ce qui me rend le plus triste, c'est qu'ils ont détruit toutes nos photos, nos souvenirs ramenés de la Roumanie.

J'étais venu vivre au centre-ville parce que j'avais peur de la police qui venait très souvent à la « place ». J'avais l'impression d'être plus en sécurité, ici. Mais il fallait bien que je laisse mes caravanes quelque part. Et maintenant, je n'ai plus rien ! Ah si, mes enfants et c'est le plus important !

Petronela, maman de 3 enfants

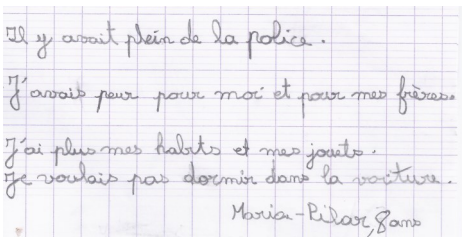
« On est des hommes pas des animaux ! »

Le jeudi matin, vers 8h, plein de policiers sont arrivés. Ils nous ont donné des grands sacs et nous ont dit de ramasser nos affaires et de partir tout de suite. On est allé voir le chef et on lui a dit : « il faut qu'on prenne nos caravanes sinon on dormira dans la rue ce soir ! ». Alors il nous a dit qu'on pouvait prendre une caravane par famille. Nos parents et mon frère n'étaient pas là quand il a fallu partir. On a eu juste le droit de sortir trois caravanes. Mais on est une grande famille, on avait 7 caravanes. Et on a perdu 4 caravanes avec tout ce qu'il y avait dedans ! Mon mari et mon oncle se sont occupés des caravanes. Nous deux, on essayait de ramasser le plus d'affaires possible. Mais il fallait faire très vite. On était paniquées. On ne savait pas quoi prendre : des vêtements, des chaussures, de la vaisselle. Alors on a téléphoné à nos parents pour qu'ils nous disent ce qu'il fallait sauver. Et on a pris des

outils, un groupe électrogène. Heureusement que l'ABCR était là. Ils nous ont aidés à rentrer le maximum de choses dans les caravanes. Mais on a laissé beaucoup de choses là-bas. Les jouets de nos enfants.

Ils nous ont volé nos souvenirs. On avait dans un téléphone portable, une vidéo de ma grand-mère quand elle « tirait son souffle », ça veut dire qu'elle était en train de mourir, à l'hôpital, en Roumanie. C'est resté là-bas.

On nous a lu les articles dans le journal sur les chats. Nous aussi, on aime les chats mais on a pas eu le temps de récupérer toutes nos affaires, nos caravanes alors les chats... Et on savait qu'on allait s'en occuper quand on serait partis. C'est toujours comme ça.



Nous, on nous laisse dans la boue pendant 4 ans alors que pour les chats, les gens ont donné beaucoup de sous. C'est normal, ça ? On est des hommes, des femmes, des enfants, pas des animaux ! Et nous, on nous a jetés dans la rue !

Loredana, 18 ans et Camelia, 17 ans, sœurs et mamans de 2 enfants en bas âge

Je ne sais pas (*)

J'ai vu sous le ciel blanc de l'hiver

Des caravanes et de la ferraille

dans l'air des Roms

D'où viennent ils ? Je ne sais pas.

Leur vie est-elle belle avec cette police infernale

ses chiens, ses camions, ses uniformes

et même ses hélicoptères,

cette police qui toujours les oblige à partir ?

Je ne sais pas.

Où iront-ils après ? Je ne sais pas.

Autoroute, bazar, froid, chantier.

Ce qu'ils vivent ne ressemble pas à ce que je vis.

Pourtant, ces gens sont comme nous

mais ils n'ont pas de papiers, pourquoi ?

Je ne sais pas.

Que veut dire le mot bonheur pour eux ? Je ne sais pas.



Caravane, boue, voiture, musique, pauvreté ne vous disent rien :

c'est ainsi que vivent les Roms.

Alors, même s'ils n'ont pas de papiers

et qu'ils campent sur un terrain privé

respectons les !

Timon

(*) Poème écrit par un élève de l'école d'Autignac

dans le cadre de la semaine d'éducation contre le racisme,

à la suite d'une rencontre avec des familles roms du Biterrois.

Dans l'affaire Léonarda personne ne dit que la loi n'a pas été respectée... C'est justement l'application des lois mises en place par Sarkozy et Besson qui permet la reconduite de milliers d'enfants et de leurs familles dans des conditions choquantes. Le scandale est dans le fait que MM Valls et Hollande s'accommodent parfaitement de ces lois et n'entendent pas les modifier.



Maison de la Vie Associative - Boîte 18

15, rue du Général Marguerite

34500 BEZIERS

Téléphone / fax : 04 67 28 57 48

Messagerie : abcr34@gmail.com

ASSOCIATION BITERROISE CONTRE LE RACISME

Prochaines réunions les mercredis
30 octobre, 13 novembre, ...
à 20 h 30 à la M.V.A

Une scolarité malmenée !

Après une année de fréquentation très satisfaisante dans l'ensemble au vu des conditions de vie, 15 enfants, en obligation scolaire, vivant dans le bidonville du Domaine de Bayssan, ont pris, fin juin, leurs vacances. Aucun ne se doutait alors qu'ils ne retourneraient peut-être pas auprès de leurs camarades à la rentrée.

Le 01 août 2013, l'expulsion des 15 familles avec 29 enfants mineurs, vivant sur le site, allait mettre en péril la scolarité de ces 15 enfants. Déjà, en février 2013, la reconduction à la frontière d'un père avait mis un terme à la scolarité de ses deux enfants ; la famille étant retournée en Roumanie pour le rejoindre.

Ce jeudi 01 août, quatre familles, désemparées, sont reparties pour la Roumanie. Nous n'avons plus de nouvelle de deux d'entre-elles avec quatre enfants scolarisés depuis plus de 3 ans. Les deux autres sont revenues mais plus d'un mois après la rentrée scolaire, ce qui a eu pour conséquence la perte d'une place en CAP pour une jeune fille de 16 ans et pour qui, aujourd'hui, aucune solution viable n'a été trouvée en dehors d'une inscription à des cours de français dans une association. Quel gâchis ! Les cinq autres élèves ont dû prendre le train en marche.

Parce que la presque totalité des caravanes que ces familles avaient pu sauver de l'expulsion a rendu l'âme à quelques kilomètres du Domaine de Bayssan : pensez, elles n'étaient même pas tractables. La priorité pour ceux qui sont restés là était de rechercher un lieu de vie, sur Béziers, qui leur permettrait d'abord d'avoir un toit sur la tête mais aussi de conserver les liens qu'elles avaient tissés avec les travailleurs sociaux, les enseignants de leurs enfants, les associations caritatives, l'ABCR.

Après 15 jours d'errance, les familles, éclatées, se sont installées, pour certaines sur un terrain de fortune, pour d'autres, dans trois squats, à Béziers et dans les alentours.

Dans ces circonstances, il est resté peu de temps pour mettre en place la rentrée scolaire. Contre toute attente et avec persévérance, les parents étaient préoccupés par la rentrée de leurs enfants.

Oui, la scolarité de ces enfants de Bayssan qui avait pu être mise en place, après des efforts considérables de tous, enfants tout d'abord mais aussi parents, enseignants, travailleurs sociaux et ABCR depuis quelques années a été, cet été, malmenée, voire interrompue pour certains. Les écoles de Béziers ont perdu 4 de leurs élèves. Mais peut-être cela fait-il plaisir à certains tant il est vrai que de nombreux enfants sont en attente d'une affectation à Béziers !

Nadia CHAUMONT

Brèves ...

N'en déplaise à Monsieur Valls, les Roms sont les champions de l'intégration.

Même s'ils ont conservé, souvent déformée, leur langue le Romani, en Bulgarie, ils parlent le Bulgare et sont orthodoxes ; en Roumanie ils parlent le Roumain et sont catholiques ; en Croatie, ils parlent croate et sont catholiques ; en Serbie, ils parlent serbe et sont orthodoxes et en Albanie ils parlent albanais et sont musulmans.

Les Roms ne constituent pas un groupe homogène : ils n'ont pas la même nationalité, n'ont pas le même profil

migratoire, ni le même statut administratif, peuvent avoir des confessions religieuses ainsi que des attaches socioculturelles différentes.

Selon les estimations le nombre des Roms en France se situe entre 15 000 et 20 000, dont 85 % environ sont des ressortissants européens, venant essentiellement de Roumanie et de Bulgarie.

